

# Brise-Lames joue les Spielberg

Des lycéens sont dans la sélection officielle d'un concours national "Je filme le métier qui me plaît"

**D**ans les coursives du lycée Brise-Lames, ils se sont mis à rêver en grand ; s'imaginant en haut de l'affiche, le 31 mai, le jour de la remise des prix dans la prestigieuse salle du Grand Rex, à Paris, en théorie. Une date cochée à l'encre rouge. "On veut voir Jean Reno" clament en chœur ces élèves, cinéastes en herbe, en évoquant le président de la 14<sup>e</sup> saison du concours *Je filme le métier qui me plaît* ! dans lequel ils sont lancés.

Il y a bien eu un sacré stress, un envoi de la création au jury sur le gong (le 17 mars), au bout d'un partage numérique récalcitrant, mais c'est bien en boîte désormais.

C'est leur festival de Cannes à eux. La rencontre de deux mondes. Une bouffée d'air aussi pour ces lycéens dans ces temps

**"On a proposé ce projet pour donner envie de continuer à avancer malgré tout..."**



Côte vestimentaire, toujours impeccable, les élèves de la section Accueil du lycée des métiers Brise-Lames ont relevé le challenge de "Je filme le métier qui me plaît", un concours national organisé par le ministère de la jeunesse et des sports notamment. /PHOTO P.S

dégradés où les stages, un des pivots de leur formation, manquent cruellement, contexte sanitaire oblige.

Côté pile, il y a Kenza, Paola, Leah, Hizia, Chloé, Maxime ou encore Lenni, en classe de première, sur la route d'un bac pro Métiers de l'Accueil au lycée Brise-Lames. Côté face, il y a Hugo Frezal, un jeune Istréen (23 ans) qui a fait de la danse hip-hop sa passion et son métier au travers de l'école de danse H2F, avec le soutien de l'association Nejma. Ou encore son acolyte Amar, danseur et influenceur, qui rassemblé plus de 350 000 abonnés sur TikTok notamment. Mon tout est une collaboration et un métissage déjà réussis pour mettre le métier de danseur chorégraphe dans la lumière, avec Hizia, lycéenne et danseuse qui a joué les entre-metteuses.

Un projet né au cœur du lycée Brise-Lames, au travers d'une vidéo qui fait son chemin sur les réseaux sociaux ces derniers jours. Une première victoire avec près de 1 800 vues ce matin, sur le compte officiel de ce

concours national. Un court-métrage retenu parmi les 614 films sur 2 325 candidatures quand même, validé par un jury composé de la journaliste Tina Kieffer, le réalisateur Costa-Gavras, l'explorateur Jean-Louis Etienne ou l'écrivain François de Closets.

C'est leur "chef-d'œuvre" à eux, un court-métrage de 2'40 pile poil, dans le cadre de ce concours placé sous le haut patronage du ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, et du ministère du Travail.

Le principe de cette compétition de vidéastes, lancée à l'époque par Anne et Eric Fourrier, est simple : présenter et faire découvrir les différents corps de métiers et les nouvelles professions en une vidéo de trois minutes, sous un angle particulier. Choix de la profession, scénario, montage, tout est réalisé collectivement entre ces apprentis Spielberg. Une fabrication maison tournée avec une caméra et un smartphone pour le doublage de voix et des prises de

vues, couplée avec une "ring light" (un anneau de lumière) pour l'éclairage.

## "Un moyen de s'évader" et une "fierté"

Au final, un mélange dynamique entre le CDI du lycée, transformé en studio avec Hugo dans le rôle de l'interviewé et les pas de danse évidemment pour mieux s'immerger dans ce monde-là. Un scénario et un peu de comédie pour articuler tout ça ; des gestes, des mots-clés (rigueur, dépassement de soi, passion, entraînement), entre déhanchements, en musique évidemment. Un défi et un challenge lancés à la base par Marina Deboulet, enseignante en économie-droit, passionnée de cinéma. "La section accueil est destinée en temps normal à sortir des murs, à bouger, à se présenter et rencontrer du monde. Tous les projets sont tombés à l'eau. On a proposé ce projet pour donner envie de continuer à avancer malgré tout..." Et à écouter Léah, volontiers meneuse du groupe, une aventure humaine qui les a touchés au

cœur. "On a tout de suite adhéré, rembobine Leah. On avait plein de projets et le Covid nous a clairement dit non. Ce court-métrage, c'est un moyen de s'évader".

"On a choisi la danse parce que c'est moderne", enchaîne Lenni. "Parce que ça touche tout le monde, dixit Maxime. Et "c'est une manière de s'exprimer".

Dans une culture en sourdine et une vie bridée, un besoin d'exorciser, "de reporter le manque d'activité dans ce projet", souffle Nadine Brandazzi, la directrice de l'établissement, avec "une autonomie" de toute une classe saluée par le trio d'enseignants Marina Deboulet, Séverine Noguellou, professeur de vente et Karine Deparis, la prof principale, dans la danse avec l'espoir de décrocher "les claps" de diamant, or ou argent.

"Dans l'esprit des fondateurs, c'est vraiment l'idée de jeunes qui s'adressent à des jeunes, qu'ils mettent dans la lumière un métier avec leur langage, décrypte Marina Deboulet. Le leitmotiv, c'est s'exprimer pour que des jeunes puissent rêver et s'ac-

complir". Au bout de cette réalisation, avec même une note écolo, pour chaque film en sélection officielle, c'est un arbre qui naît à Madagascar. Et c'est "la fierté" qui fuse de la bouche de Leah, reine de la com'. "C'est un engagement", "un investissement" ou encore "de la découverte". "On voit le métier d'un danseur-chorégraphe différemment de ce qu'on pensait à la base".

"Un plaisir et une motivation", souffle encore Adem. Et si Lenni l'ambitieux veut calmer les ardeurs en disant "On n'a pas encore gagné. Ce qui compte, c'est d'être premier", les filles reprenant la main : "On a déjà gagné une cohésion. Ce projet on le porte tous ensemble".

Ça mérite déjà des clics sur les réseaux sociaux pour aller secouer le tout-Paris et décrocher au passage un autre prix : le clap de la communication. Faites passer le mot et votez!

Pascal STELLA

Pour soutenir les élèves :  
<https://www.parcoursmetiers.tv/#oModal>